

# L'Hôtel National des Invalides



Au XVIII<sup>e</sup> siècle, [Louis XIV](#) est à la tête de la plus grande armée d'Europe. Soucieux de ses soldats blessés, il ordonne en 1670 la création d'un hôpital-hospice pour que « *tous les officiers et soldats estropiés, vieux et caducs de nos troupes y soient logés, nourris et vêtus* ». Dans la réalité, Louis XIV voulait cacher les estropiés présents dans sa capitale, tout en leur offrant logis et nourriture. La cité des Invalides ouvre aux vétérans dès 1674.


Ce vaste monument est un édifice de style classique, qui s'inspire des monuments grecs, avec une organisation symétrique et harmonieuse, avec des lignes horizontales qui dominent la majorité de la façade et des éléments antiques tels que les colonnes qui s'inspirent de l'architecture gréco-romaine. Le projet de construction des Invalides a été confié à l'architecte Libéral Bruant en 1670. Puis quelques années plus tard, en 1676 le roi décide d'agrandir le bâtiment et engage alors Jules Hardouin-Mansart.

## Trois espaces remarquables




 La [cour d'honneur](#), rectangulaire, longue de 102 mètres et large de 64 mètres, est la plus grande du monument. De style classique, elle est fermée par quatre corps de bâtiments comportant chacun deux niveaux de galeries à arcades. Au centre, dominant la cour, se trouve la statue de Napoléon I<sup>er</sup> en colonel des chasseurs à cheval de la garde impériale œuvre de [Charles-Emile Seurre](#). Placée en 1833 au sommet de la colonne Vendôme, elle est transférée aux Invalides en 1911. Le décor des 60 lucarnes rompt avec la sobriété des façades et rythme la partie haute de l'édifice. Les motifs guerriers et les trophées d'armes affirment la destination militaire des lieux. Des figures allégoriques (foi, charité, espérance) rappellent la fonction d'hospice du bâtiment. La cinquième lucarne de l'aile orientale se distingue par un animal ressemblant à un loup. Ce « loup voit » serait un rébus qui évoque le rôle du secrétaire d'Etat , [François Michel Tellier, marquis de Louvois](#), dans la construction de l'hôtel. Louis XIV voulant s'attribuer la gloire de la construction des Invalides, il aurait interdit au responsable des travaux d'appliquer ses armoiries dans l'édifice. Cette lucarne serait donc un rappel discret du rôle de Louvois dans l'édification de l'hôtel. À la fois hospice, caserne, couvent, hôpital et manufacture, l'Hôtel est une véritable cité réglementée selon un système à la fois militaire et religieux. Plus de 4 000 pensionnaires vivent alors entre les murs du site. La vie aux invalides était très stricte, avec des règles établies et des sanctions qui pouvaient aller jusqu'à l'exclusion définitive de l'hôtel, ce qui impliquant une vie de mendicité et d'exclusion pour l'ancien pensionnaire.



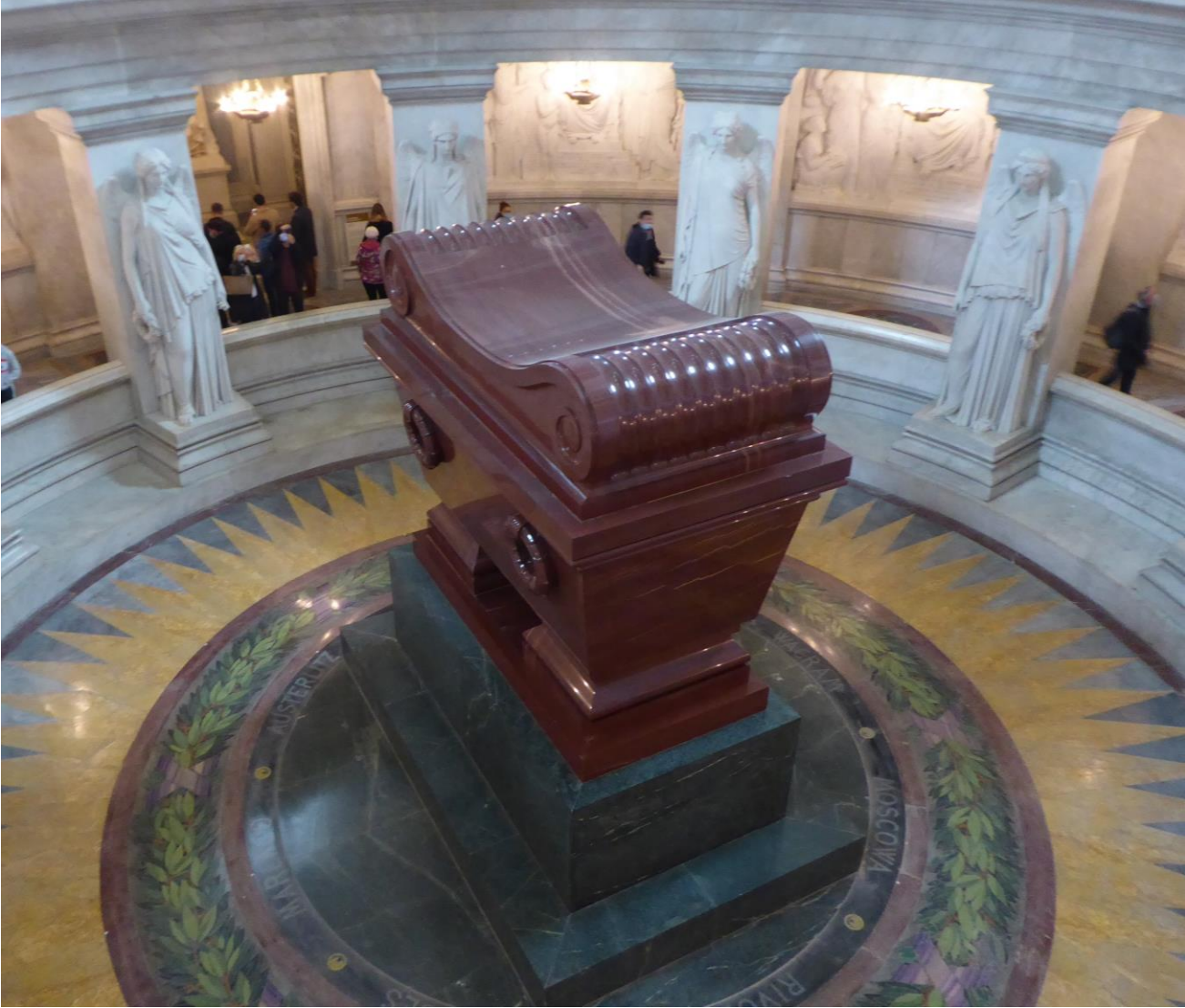
 L'[église Saint-Louis-des-Invalides](#) est très particulière : elle se compose de deux espaces accolés, qui étaient au départ un seul sanctuaire : Le dôme, qui était la [chapelle à l'usage exclusif de la famille royale](#) et l'[église des soldats](#). Tous pouvaient assister au même office religieux, en même temps. Aujourd'hui, ces deux parties sont séparées par une verrière conçue par l'architecte [Alphonse-Nicolas Crépinet](#) en 1873 et chacune a une fonction précise : le dôme est devenu un panthéon en l'honneur des gloires militaires ([Napoléon](#) y fit par exemple installer le tombeau de [Turenne](#) en 1800), et l'église est devenue la cathédrale du diocèse des armées françaises en 1986 (en témoignent les drapeaux suspendus dans la nef).

Sous l'autorité de Louis XIV, l'architecte [Jules Hardouin-Mansart](#) fait construire la chapelle royale en 1677. Le dôme, mesurant 107 m de hauteur, fut le bâtiment le plus élevé de Paris jusqu'à la construction de la tour Eiffel en 1889. Cet édifice, de style baroque, est richement décoré. La couverture est réalisée principalement en plomb et cuivre et les nervures et les ornements sont dorés à la feuille d'or, pour rappeler le Roi Soleil.

 C'est au centre de ce lieu prestigieux que se trouve le [tombeau de Napoléon I<sup>er</sup>](#) depuis le 15 décembre 1840. Napoléon est mort à Ste Hélène, île britannique à plus de 7000 km de la France le 5 mai 1821. Inhumée dans l'île, sa dépouille y reste dix-neuf ans avant d'être rapatriée à Paris, selon le vœu

De Napoléon de reposer « *sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé* »

. C'est en 1840, que le roi [Louis-Philippe](#) décide du transfert de sa dépouille à Paris aux Invalides. Pour accueillir le tombeau impérial sous le Dôme, l'architecte Visconti effectue d'importants travaux d'excavation. Le corps de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>, y est finalement déposé le 2 avril 1861 dans un monument imposant, un sarcophage de quartzite rouge posé sur un socle de granite. L'intérieur du sarcophage est composé de six cercueils dans différents matériaux. Tout autour, on peut admirer une frise où sont gravées les principales victoires de Napoléon comme Austerlitz, Iéna ou Marengo, ainsi que des bas-reliefs qui rappellent les principales actions de Napoléon, et surtout le Code Civil dont il dira *ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon code civil* ! D'autres membres de la famille impériale reposent aussi aux invalides : ses frères Joseph et Jérôme et le fils de Napoléon, mort en 1832 en Autriche, est placé dans la crypte en 1940.



## L'école militaire et le musée de l'armée

A côté des Invalides se trouve l'école militaire. C'est là que le 5 janvier 1895 a lieu la dégradation du capitaine Dreyfus, dans la [cour Morland](#), devant 4000 soldats et une foule de journalistes. Dreyfus, en tenue de capitaine, sabre à la main et revolver en sautoir, écoute la lecture publique de l'arrêt du Conseil de guerre. Une fois la sentence lue, le général Darras proclame : « *Alfred Dreyfus, vous n'êtes plus digne de porter les armes. Au nom du peuple français, nous vous dégradons.* ». Dreyfus rompt alors le protocole et dit : « *Soldats, on dégrade un innocent ! Soldats, on déshonore un innocent ! Vive la France ! Vive l'armée !* ». Un garde républicain s'approche alors de lui pour retirer de son uniforme tout ce qui peut rappeler son appartenance à l'armée, à son rang et à son grade : galons, boutons du dolman, pattes d'épaules et bandes rouge de pantalon. À l'issue de ce cérémonial, le garde républicain saisit le sabre préscé de Dreyfus, le brise d'un coup violent sur son genou avant de le jeter au sol.

Aujourd'hui, les Invalides abritent le [musée de l'Armée](#), la plus importante collection d'histoire militaire au monde. Il présente une riche collection d'objets militaires, du moyen-âge jusqu'à nos jours. Il comporte de nombreuses salles sur la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale où sont exposés uniformes, armes, objets du quotidien des soldats ... Ces salles rappellent la figure de [Dreyfus](#). En effet, en 1914, Alfred Dreyfus âgé alors de 55 ans, brûle d'en découdre avec les Allemands, ces « *hordes de barbares* », comme il les dépeint.

Commandant, il est affecté à la défense de Paris. Fin 1916, à sa demande, Dreyfus rejoint le champ de bataille. Il participe à l'offensive du Chemin des dames et aura ses mots en mai 1917 : « *Offensive ratée. Le chemin des Dames devant nous tient toujours* ». Dreyfus, malgré les injustices subies, tient à se battre pour son pays et faire face à l'ennemi, alors même qu'il a été placé sous les ordres d'un antidreyfusard, le [colonel Larpent](#) ... Des rapports entre eux, on ne sait rien : Dreyfus s'est fait un devoir de ne pas montrer sa souffrance. Dans ses lettres, il ne s'émeut guère des obus tombés à quelques mètres, et félicite son fils Pierre qui se bat non loin de là. « *C'est comme si nous étions aux antipodes, chacun ne voit que ce qui se passe devant lui* ».



[Les Invalides sont donc un haut lieu de la mémoire nationale. Des cérémonies d'hommage sont toujours organisées dans la cour d'honneur pour saluer les soldats tombés au combat et diverses commémorations officielles se déroulent dans ce lieu prestigieux, joyau du patrimoine français. Les militaires méritaient et méritent encore un lieu de mémoire convenable en remerciements à leur service pour la France car comme le disait Claude Joseph Rouget de Lisle "Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie !"](#)